

Femmes & Football

France 2019–Brésil 2027 : progression, stagnation ou régression du football féminin français ?

La Coupe du monde 2019, organisée en France, a été la plus suivie de l'histoire du football féminin, établissant des records d'affluence dans les stades et d'audience dans plusieurs pays. Quelques années après l'événement, les premiers travaux consacrés à son héritage font toutefois apparaître un bilan contrasté. D'un côté, certains effets de la compétition semblent avoir contribué à une meilleure prise en charge des footballeuses, notamment dans le domaine des sciences de l'entraînement féminin¹ ou encore dans celui de l'optimisation des performances technico-tactiques, grâce notamment à l'analyse des charges externes et internes en match et à l'entraînement (Zouhal *et al.*, 2021). De l'autre, plusieurs travaux soulignent la persistance, voire la réactivation, de certaines inégalités qui structurent historiquement le football féminin (Nicaise, Ottogali et Bodet, 2021 ; Gozillon, Bréhon et Hidri Neys, 2024 ; Scelles, 2024). Ainsi, la Coupe du monde tricolore de 2019 ne peut être appréhendée comme un processus linéaire de progrès.

À l'heure où s'approche la 10^{ème} édition de la Coupe du monde féminine de la FIFA, qui se tiendra au Brésil en juin prochain, certains enjeux de structuration demeurent encore au cœur des discours institutionnels. Les dirigeants de la FIFA affichent ainsi leur volonté de faire de la compétition un véritable levier pour atteindre de « *nouveaux sommets dans le développement du football des femmes* » (FIFA, 2026). L'événement est notamment envisagé comme une opportunité de faire évoluer les compétitions, de moderniser les dispositifs de formation et d'accompagnement ou encore de contribuer à la professionnalisation des joueuses. Cette ambition s'inscrit dans un mouvement plus large : depuis 2019, de nombreux plans d'action et dispositifs ont été déployés aux niveaux international, européen et national afin d'attirer toujours plus de femmes sur les terrains.

Pour autant, ces réformes et ces engagements institutionnels suffit-elle à témoigner d'une transformation réelle et en profondeur de l'activité ? Les évolutions quantitatives et structurelles observées traduisent-elles nécessairement une transformation des conditions de pratique, des trajectoires des joueuses, des organisations, etc. ? En France, plusieurs indicateurs invitent à nuancer le récit d'une progression linéaire. Huit ans après l'organisation de la Coupe du monde en France, la Fédération Française de Football (FFF) affiche encore un taux de féminisation qui

¹ Les particularismes de la femme concernant la physiologie, la régulation hormonale, l'épidémiologie des blessures, les facteurs génétiques ont concentré les recherches les plus récentes pour contribuer à des applications au sein des clubs et fédérations.

peine à dépasser les 11 %, toutes licences confondues². Si les deux premiers niveaux du football féminin ont été professionnalisés et si la Ligue féminine de football professionnel (LFFP) a été créée en 2024, ces avancées institutionnelles coexistent avec un environnement économique et social qui demeure fragile (Arrondel et Duhautois, 2020 ; Andreff, 2023), et ce même au niveau amateur, qui constitue pourtant le socle de la pratique (Gozillon, 2021).

Dès lors, au-delà des transformations institutionnelles et organisationnelles indéniables, quelle mesure peut-on prendre aujourd'hui des évolutions réelles du football féminin français ? Quelles transformations ont effectivement eu lieu dans les pratiques, les organisations, les carrières, les conditions d'exercice, les rapports professionnels, les usages des espaces sportifs ou encore les représentations ? À l'inverse, quelles formes de résistances, d'inerties ou de nouvelles inégalités persistent ? Autrement dit, huit ans après l'organisation de la Coupe du Monde en France, faut-il parler de progression, de stagnation ou de régression ? Et surtout, selon quels indicateurs, quels terrains et quels regards scientifiques peut-on aujourd'hui répondre à cette question ?

C'est dans le prolongement du colloque organisé à Lyon en 2019³ que nous souhaitons poursuivre cette réflexion en ouvrant un espace de dialogue et de confrontation entre différentes manières de penser, d'observer et d'analyser le football féminin. Convaincu·es de l'intérêt d'un dialogue entre les disciplines scientifiques (Jollivet et Legay, 2005), nous proposons de croiser les regards des sciences humaines et sociales et des sciences de la vie, mais également de mettre en discussion les savoirs scientifiques avec les savoirs et expériences issus du terrain. Il s'agit ainsi de faire se rencontrer chercheur·es, professionnel·les, dirigeant·es, éducateur·rices, entraîneur·es, joueuses et, plus largement, acteur·rices du monde du football.

Si le pari est exigeant, il se veut également stimulant. Faire dialoguer des disciplines aux démarches, théories, méthodes et régimes de preuve différents, tout comme confronter les savoirs académiques aux savoirs professionnels et expérientiels, suppose d'accepter la pluralité des points de vue et de construire des espaces de discussion qui ne cherchent ni à les hiérarchiser ni à les uniformiser. C'est précisément cette complexité qui constitue la richesse de la démarche (Petitpierre, Scelles, Bungener, Detraux et Tremblay, 2016). En favorisant la circulation des connaissances et la confrontation des regards, il s'agit moins de produire un diagnostic

² Selon le site <https://www.fff.fr/80-le-budget-et-les-chiffres-cles.html>, consulté le 27/08/2026 à 15h00.

³ Le colloque international Football & Recherche – « Le football pour et par les femmes ». Organisé par les laboratoires L-Vis et LIBM de l'Université de Lyon1, en partenariat avec l'AC2F : <https://cdmf2019.sciencesconf.org/index.html>

univoque du football féminin que d'en révéler les multiples dimensions, les tensions, les contradictions et les transformations.

Huit ans après « France 2019 » et à l'aube de « Brésil 2027 », ce colloque entend ainsi interroger, à différentes échelles et à partir de différentes disciplines, ce qui a changé, ce qui change encore et ce qui résiste au changement dans le football féminin. Progression, stagnation ou régression : au-delà de cette alternative, quels enseignements tirer des transformations observées et quels nouveaux enjeux se dessinent pour l'avenir du football pratiqué par les femmes ?

Organisé à l'Université de Rouen, en partenariat avec l'UFR STAPS et le CETAPS, ce colloque pluridisciplinaire souhaite rendre visible les travaux de recherche menés au sujet du football des femmes, quelle que soit la discipline scientifique dans laquelle ils s'inscrivent. Les contributions pourront ainsi relever de domaines variés tels que la psychologie, de l'histoire, de la sociologie, de l'économie, des sciences de gestion, des sciences de l'entraînement en football, du suivi physiologique, du reporting des charges et de l'épidémiologie des blessures.

Les propositions de communication ne devront pas dépasser les 800 mots (bibliographie non incluse), être rédigées en français ou en anglais et suivre le format suivant.

TITRE DE LA COMMUNICATION

NOM Prénom - Fonction

Appartenance institutionnelle

courriel@courriel.fr (*à renseigner pour chaque contributeur si plusieurs co-auteurs*)

Mots-clés : 4 mots-clés génériques

Résumé de la communication

Le résumé de 800 mots maximum présentera de manière synthétique et accessible les éléments majeurs de votre contribution.

Références

5 sources au maximum au style APA.

Votre proposition doit être envoyée, avant le 15 décembre, aux adresses suivantes : claire.tourny@univ-rouen.fr ; audrey.gozillon@univ-rouen.fr et jean.brehon@univ-artois.fr

→ Les dates à retenir

- Lancement de l'appel à communications : **5 octobre 2026**
- Date limite de dépôt des propositions : **15 décembre 2026**
- Date limite de retour des expertises : **1 février 2027**
- Début des inscriptions : **15 février 2027**
- Clôture des inscriptions : **1 juin 2027**
- Déroulement du congrès : **24-25 juin 2027**

→ Comité d'organisation (par ordre alphabétique)

Jean Bréhon, Textes & Culture, UFR STAPS Liévin

Audrey Gozillon, CETAPS, UFR STAPS Rouen

Louna Soulé, CETAPS, UFR STAPS Rouen

Claire Tourny, CETAPS, UFR STAPS Rouen

→ Bibliographie

Arrondel, L. et Duhautois, R. (2020). *Comme des garçons ? L'économie du football féminin*. CCEPREMAP.

Andreff, W. (2023). Le modèle économique de la Division 1 Féminine. *Football(s)*, 2, [En ligne].

Gozillon, A. (2021). *Entre bancs de touche et terrains verts... : le complexe processus de féminisation du football français à l'aune de la comparaison (inter)nationale et régionale*. [Thèse de Doctorat, Université d'Artois].

Gozillon, A., Bréhon, J. et Hidri Neys, O. (2024). Abracadabra ? Les « pouvoirs » des médias sur le processus d'institutionnalisation du football des femmes. Dans C. Guérandel et O. Hidri Neys (dirs.), *Les sportives dans les médias* (p. 309-327). Presses Universitaire de Limoges.

Jollivet, M. et Legay, J.-M. (2005). « Canevas pour une réflexion sur une interdisciplinarité entre sciences de la nature et sciences sociales ». *Natures Sciences Sociétés*, 13(2), 184-188.

Ottogalli-Mazzacavallo, C., Nicaise, V. et Bodet, G. (2021). « Football et femmes en France : une longue route (encore) semée d'embûches... ». *Staps*, 131(1), 5-11.

Petitpierre, G., Scelles, R., Bungener, M., Detraux, J.-J. et Tremblay, M. (2016). Mener une recherche en partenariat avec les acteurs sociaux, économiques et politiques Réflexions pour une collaboration fructueuse et respectueuse de la recherche. *Contraste*, 43(1), 245-265.

Scelles, N. (2024). « Le football international des femmes est-il moins équilibré et intense que celui des hommes ? Équilibre compétitif et intensité compétitive dans les Coupes du Monde de la FIFA de 1990 à 2019 ». *Staps*, 145(2), 83-100.

Zouhal, H., Coppalle, S., Ravé, G., Dupont, G., Jan, J., Tourny, C. et Ahmaidi, S. (2021). Football de haut-niveau : analyses physique et physiologique – blessures et prévention. *Science & Sports*, 36 (4), 332-357.